



HAL
open science

Ottomans

Hayri Göksin Özkoray

► **To cite this version:**

Hayri Göksin Özkoray. Ottomans. Philippe Zawieja (éd.), Dictionnaire de la fatigue, Genève, Librairie Droz, “ Travaux de Sciences Sociales ”, p. 634-638., 2016. hal-02862175

HAL Id: hal-02862175

<https://hal.science/hal-02862175>

Submitted on 22 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OTTOMANS

Hayri Gökşin Özkoray
in Philippe Zawieja, *Dictionnaire de la fatigue*

Librairie Droz | « Travaux de Sciences Sociales »

2016 | pages 634 à 638

ISBN 9782600047135

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/dictionnaire-de-la-fatigue---page-634.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Librairie Droz.

© Librairie Droz. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

OTTOMANS

La fatigue chez les Ottomans est, de prime abord, associée à la privation de la force physique. Son antonyme est le mot « kuvvet » qui veut dire force ou puissance. On se réfère à la fatigue justement dans le cas où l'on est dépourvu de sa capacité physique et/ou mentale ; ce pourquoi, on est qualifié de *bî-tâb* quand on sent la fatigue, ce qui signifie littéralement « sans force » (le préfixe *bî-* étant un privatif emprunté au persan et le mot *tâb* exprimant la force corporelle et mentale).

Les remèdes de la fatigue d'après les traités médicaux du xv^e siècle

La fatigue est encadrée et traitée principalement sur le plan médical. L'Etat et des institutions religieuses caritatives (*vâkf*) mettent à la disposition des voyageurs et marchands des hospices (*tâb-hâne*, lieu où l'on retrouve la force) et des caravansérails (dont les services sont gratuits) pour un séjour de trois jours au maximum, contrairement aux règlements des hôpitaux qui ne connaissent pas une telle limite¹. Ces établissements accueillent, entre autres, des voyageurs épuisés en cours de route ; les pèlerins qui partent en direction de la péninsule arabe depuis les Balkans ou l'Anatolie offrent un bon exemple². Ceux qui réussissent à parvenir jusqu'à La Mecque trouvent aussi des hôpitaux des époques pré-ottomane et ottomane à leur disposition, à moins qu'ils n'aient les moyens d'amener leur médecin personnel³.

Quant aux causes et remèdes de la fatigue, les traités médicaux constituent évidemment notre source principale. Le *Müntahab-ı Şifâ* (Remèdes choisis) est un texte du début du xv^e siècle et correspond à l'abrégé en turc anatolien de l'œuvre de son auteur Celâlüddin Hızır (m. 1417) ayant surtout écrit en

¹ Miri SHEPHER-MOSSENSOHN, *Ottoman Medicine. Healing and Medical Institutions, 1500-1700*, Albany (New York), State University of New York Press, 2009, p. 136-137.

² *Ibid.*, p. 123.

³ *Ibid.*

arabe. Rédigé dans l'émirat d'Aydın avant son entrée sous le contrôle ottoman à partir de 1426, plusieurs copies du XVI^e et du XVII^e siècles attestent sa circulation parmi des Ottomans. L'auteur énumère quatre éléments principaux du corps humain : le sang, la pituite, la bile noire et la bile jaune, s'inscrivant dans la lignée de la théorie hippocratique des quatre humeurs. La sécrétion de la bile noire (élément lié à la mélancolie, au spleen) est provoquée par la fatigue du corps, le fait de ne pas arriver à s'endormir, les brûlures d'estomac, la faim, la pilosité extrême ainsi que par les cauchemars⁴. Le mot *aruk* employé par l'auteur indique le fait d'être en état d'exténuement et la maigreur. Parmi les facteurs qui affaiblissent et fatiguent le corps, il détecte la consommation des fromages salés (en raison des difficultés de digestion)⁵ ou le fait de manger trop salé en général⁶. Un traité médical contemporain offert au sultan Mehmed I^{er} (1413-1421), composé par un Ottoman et daté de 1420, nous offre d'autres éclaircissements dans son chapitre consacré aux différents types de fièvres. La fièvre chronique est causée par l'exposition prolongée au soleil, les nourritures chaudes et brûlantes, la colère excessive ou bien la fatigue extrême⁷. L'auteur soutient que ce type de fièvre ne modifie pas vraiment l'urine ou le pouls et n'entraîne pas de tremblements⁸. Pour soigner cette fièvre, el-Mârdânî recommande du vin de grenade, du jus de tamarin ou de coing⁹. Afin de préparer le vin de grenade, il faut choisir des fruits encore aigres et porter leur jus à ébullition jusqu'à ce qu'il se réduise au tiers du volume initial. Ce liquide dense est ensuite coupé à l'eau froide, immédiatement donné au souffrant qui doit aussitôt entrer au hammam pour prendre un bain à l'eau tiède¹⁰. Le rétablissement a normalement lieu sous deux jours et c'est à ce moment-là qu'il faut terminer le traitement par la préparation d'un potage de raisins non mûrs ou de potiron¹¹.

⁴ Celâlüddin Hızır (Hacı Paşa), *Müntahab-ı Şifâ*. I. Giriş-Metin, éd. par Zafer ÖNLER, Ankara, 1990, p. 10.

⁵ *Ibid.*, p. 28.

⁶ *Ibid.*, p. 10.

⁷ Abdülvehhâb bin Yûsuf ibn-i Ahmed el-Mârdânî, *Kitâbu'l-Müntehab fi't-Tıb* (823/1420) (Livre des [remèdes] choisis de la médecine), éd. par Ali Haydar BAYAT, Istanbul, 2005, p. 164.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

Le café, une nouveauté « excitante »

Le café, un ingrédient assez neuf au début de l'époque moderne, se situe également parmi les produits comestibles et potables qui sont censés mettre fin à la fatigue. Bien entendu, à l'opposé des remèdes préparés selon des recettes précises et traditionnelles, sa qualité de substance excitante est en jeu en ce qui concerne la caféine. Le café fut d'abord introduit au Yémen depuis l'Éthiopie au xv^e siècle et fit son entrée dans l'Empire ottoman en Égypte pour se répandre via la Syrie jusqu'à Istanbul au milieu du xvi^e siècle (avant son contact avec les villes de l'Italie et de l'Empire habsbourgeois)¹². Parmi les nombreux usages pharmacologiques du café (pour les maux de tête et d'estomac, les difficultés de digestion, etc.), on trouve déjà au xvii^e siècle qu'il servait à supprimer la fatigue et les Ottomans en buvaient afin de mettre en suspens le besoin de sommeil pendant la nuit (notamment dans le cas des étudiants en révision ou des marchands voulant se rattraper avec leurs correspondances de commerce)¹³. Toutefois, l'usage thérapeutique du café relève exclusivement de la médecine populaire, la littérature scientifique de l'époque ne s'y référait aucunement. L'auteur illustre et bureaucrate, autrement dit un membre de l'élite ottomane d'Istanbul de la seconde moitié du xvi^e siècle, Mustafa 'Alî de Gallipoli, dans son traité consacré aux « règles du savoir-vivre », précise que le café coupe exceptionnellement l'appétit sexuel et le sommeil et ajoute que les adeptes des stupéfiants y ont recours comme produit excitant lorsqu'ils sont à court de leurs substances de prédilection faute desquelles ils se plongent dans un état de détresse et d'épuisement¹⁴. En raison de ses effets altérant l'état de conscience et le corps humain et étant donné qu'il constituait une nouveauté par rapport au temps du prophète Mahomet, le café fut la cible (avec le vin, le tabac, l'opium et la danse entre autres) de la secte sunnite rigoriste et ascétique des Kadizâdeli. Ce mouvement a pu acquérir une vraie influence sur la vie politique et sociale ottomane au xvii^e siècle au point de pousser le sultan Murâd IV à déclarer les cafés d'Istanbul hors la loi dans les années 1630¹⁵.

¹² Jane HATHAWAY, "The Ottomans and the Yemeni Coffee Trade", *Oriente Moderno* LXXXVI/1 (2006), p. 161-171 [163-164].

¹³ Miri SHEFER-MOSSENSOHN, *Ottoman Medicine*, op. cit., p. 87.

¹⁴ Douglas S. BROOKES (éd. et trad.), *The Ottoman Gentleman of the Sixteenth Century. Mustafa Ali's Mevâidü'n-nefâ'is fi kavâ'idi'l-mecâlis. 'Tables of Delicacies Concerning the Rules of Social Gatherings'*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University, 2003, p. 52-53.

¹⁵ Madeline C. ZILFI, "The Kadizâdelis: Discordant Revivalism in Seventeenth-Century Istanbul", *Journal of Near Eastern Studies*, XLV/4 (1986), p. 251-269 [257].

La fatigue liée au travail et à la main-d'œuvre

L'espace domestique

L'économie ottomane n'était pas fondée sur un système de production dominé par la main-d'œuvre servile, mais la société ottomane était néanmoins esclavagiste. Les esclaves domestiques constituent un phénomène urbain omniprésent qui va des maisons modestes jusqu'aux maisonnées des notables. Kinalızâde 'Alî Çelebi (m. 1572), un savant et bureaucrate comme Mustafa 'Alî, dans le chapitre consacré à la manière dont il faut traiter les serviteurs de son traité d'éthique, explique que les maîtres et les esclaves, les chefs et les sujets partagent une seule et même nature humaine et par conséquent les esclaves et les serviteurs libres domestiques se fatiguent de la même façon et ont besoin de repos de la même manière, ainsi que le droit à la prospérité corporelle¹⁶. L'auteur prône la merci et un comportement juste dans la façon dont on fait travailler ses domestiques pour ces raisons. L'esclave a une nature hybride au point de vue juridique (à la fois homme et chose) et Kinalızâde, par pur pragmatisme et un peu de compassion, met l'accent sur la qualité humaine des serviteurs domestiques. Il n'est pas anodin que les serviteurs libres soient évoqués dans le même passage, car la cruauté éventuelle des maîtres ne se tempère pas nécessairement en fonction du statut juridique de leurs serviteurs.

Les mineurs

Les rameurs de la flotte impériale sont des volontaires, esclaves et des condamnés de droit commun et leurs conditions de travail dures les laissent dans un état de fatigue extrême. Au point de vue des origines sociales et du statut juridique des recrues, les mineurs forment une catégorie voisine et connaissent un taux de mortalité assez élevé en plus. Au XIX^e siècle, sur la côte anatolienne de la mer Noire, aux mines de houille à Zonguldak, il y a un système de rotation et de repos minimal pour un niveau de productivité et d'exploitation maximales : une période de 15-20 jours de travail se suit de 15-20 jours de repos pour chaque groupe de villageois, l'extraction ne s'arrête jamais grâce aux postes de rotation (avec tous les risques induits en termes de sécurité)¹⁷. En outre, la journée de travail se divise aussi en deux avec les postes du lever et du coucher

¹⁶ Kinalızâde Ali Çelebi, *Ahlâk-ı Alâî (La Morale élevée)*, Istanbul, Klasik, 2007, p. 387.

¹⁷ Donald QUATAERT, *Miners and the State in the Ottoman Empire. The Zonguldak Coalfield, 1822-1920*, New York-Oxford, Berghahn Books, 2006, p. 7.

du soleil. D'après les règlements de 1867, un ouvrier non qualifié pouvait travailler au maximum une dizaine d'heures sur vingt-quatre, ce qui se déclinait théoriquement de la façon suivante dans l'exploitation houillère : quatre heures dans les mines pour le halage, deux heures de repos, deux heures de travail en plein air sous la direction du chef d'équipe, quatre heures de plus sur le chemin de halage¹⁸. Et encore, ceci n'était aucunement une indication sur la réalité historique de l'application de cette loi.

HAYRI GÖKŞİN ÖZKORAY

→ BAGNE • CAFÉ • FATIGUE SOCIALE • GALIEN • HIPPOCRATE • IBN KHALDUN • MÉSOPO-TAMIE • PERSE.

¹⁸ Ibid., p. 87.